Document generated on 06/01/2025 12:57 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Carrousel international du film de Rimouski
Une programmation homogène et réflichie

Charles-Stéphane Roy

Number 247, February–March 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47574ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Roy, C.-S. (2007). Carrousel international du film de Rimouski : une programmation homogène et réflichie. *Séquences*, (247), 7–7.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CARROUSEL INTERNATIONAL DU FILM DE RIMOUSKI

UNE PROGRAMMATION HOMOGÈNE ET RÉFLÉCHIE

Le développement du Carrousel depuis les cinq dernières années est toujours aussi remarquable de cohérence et de conséquences. Au lieu d'engraisser sa programmation ou de garantir son rayonnement à coups de sorties dans les médias comme plusieurs de ses contemporains, sans ménager ses efforts à l'étranger et son enracinement dans les mœurs des résidants du Bas-Saint-Laurent, l'équipe dirigée par Kathleen Aubry s'affaire à multiplier les partenariat en bougeant constamment entre l'infiniment local et l'international.

CHARLES-STÉPHANE ROY

Le cinéma jeunesse cimente ainsi la région depuis près d'un quart de siècle en s'arrimant aux réalités pédagogiques, générationnelles, économiques et créatives des communautés avoisinant Rimouski, qui répondent avec intérêt aux diverses propositions du festival.

Projections, ateliers, forums, formations, échanges : pas le temps de se laisser mordre par les premiers vents d'automne aux abords de la Croisette du Bas-Saint-Laurent. En plus de se mettre à la page avec les plus récents films de la production jeunesse de par le monde, les activités et les rencontres ne manquent pas. L'organisation, patiente et dévouée, manœuvre selon une méthode éprouvée et ne ménage pas les surprises. La programmation, homogène et réfléchie (par conscience et par expérience, il n'y a pas de festival qui ne pense plus à son public que le Carrousel), semble remporter la faveur des fidèles de tout âge, qui reviennent fréquenter le Carrousel même après avoir atteint l'âge de raison, ce qui demeure peut-être la plus remarquable contribution de la manifestation dans son milieu.

... les films dans lesquels les enfants sont victimes d'abus touchent une corde sensible parmi le public et ont toujours fait bonne figure aux palmarès des précédentes éditions...

Plus d'une centaine de titres se sont relayés sur les écrans du Cinéma Lido et de la Salle Georges-Beaulieu, où avait lieu la nuit blanche des films pour ados. Le cinéma danois était à l'honneur cette année, une évidence qu'il faisait bon se rappeler : il n'y a pas que Lars von Trier qui s'exporte dans ce coin de la Scandinavie, un château-fort du cinéma jeunesse depuis plusieurs années. Huit films de 1981 à aujourd'hui ont exposé le savoir-faire et ce classicisme libéral propres à la production danoise.

Parmi les longs métrages, il fallait jeter un coup d'œil à **Quatre Semaines en juin** (Fyra veckor i juni) du Suédois Henry Meyer, une fiction réaliste sur les peines d'amour partagées entre une jeune femme et sa voisine de pallier vivant dans un immeuble en constante rénovation. La justesse de ton et la performance de Tuva Novotny dans le rôle principal ont tôt fait de dissiper la grisaille de l'ensemble et certains dialogues approximatifs. **Le Paradis de l'escalope** (Het Schnitzelparadijs) du Néerlandais Martin Koolhoven, quant à lui, avait un aspect fourre-tout qui s'articulait autour d'épisodes balancés nonchalamment, et l'histoire d'amour impossible entre un fils d'épicier marocain protectionniste et la fille d'un industriel danois raciste vire rapidement à la satire de mauvais goût farcie de tics américains.

Le Rêve (Drømmen) du Danois Niels Arden Oplev a remporté les faveurs du jeune jury international sans surprise : les films dans lesquels les enfants sont victimes d'abus touchent une corde sensible parmi le public et ont toujours fait bonne figure aux palmarès des précédentes éditions. Passé l'égarement de la direction artistique censée recréer le look des années 1960, **Le Rêve** avait fort à faire pour respecter un cahier des charges moral et historique quelquefois encombrant. On retient la présence de Anders W. Berthelsen, l'une des figures les plus en vue du cinéma danois aperçue dans **Italian for Beginners**.

Les meilleures surprises sont venues de **Karo** de l'Autrichienne Danielle Proskar, écrit avec soin et humour pour un auditoire âgé de plus de huit ans, dans lequel une fillette dont les parents viennent de divorcer communique par walkie-talkie avec un inconnu qui se fait passer pour Dieu. De l'entrain, le film n'en manque pas, et, fait rare, la candeur ne fait jamais place à la mièvrerie.

Karo

Dans un registre complètement différent, **Twist**, l'adaptation contemporaine du conte de Charles Dickens, confirme l'attrait de l'adaptation contemporaine de classiques occidentaux dans le cinéma d'Afrique du Sud après **U-Carmen e-Khayelitsha** l'an dernier. Ambitieux et visuellement stimulant, le film de Tim Green parvient à mettre au placard tout ce qu'on connaissait de l'histoire mythique en mettant en image des cités ébranlées par la violence et la pauvreté et une tension bien mesurée en dépit de quelques longueurs et sa finale à l'arraché. Et, comme plusieurs autres bijoux, il fallait être à Rimouski pour en être ébloui.